



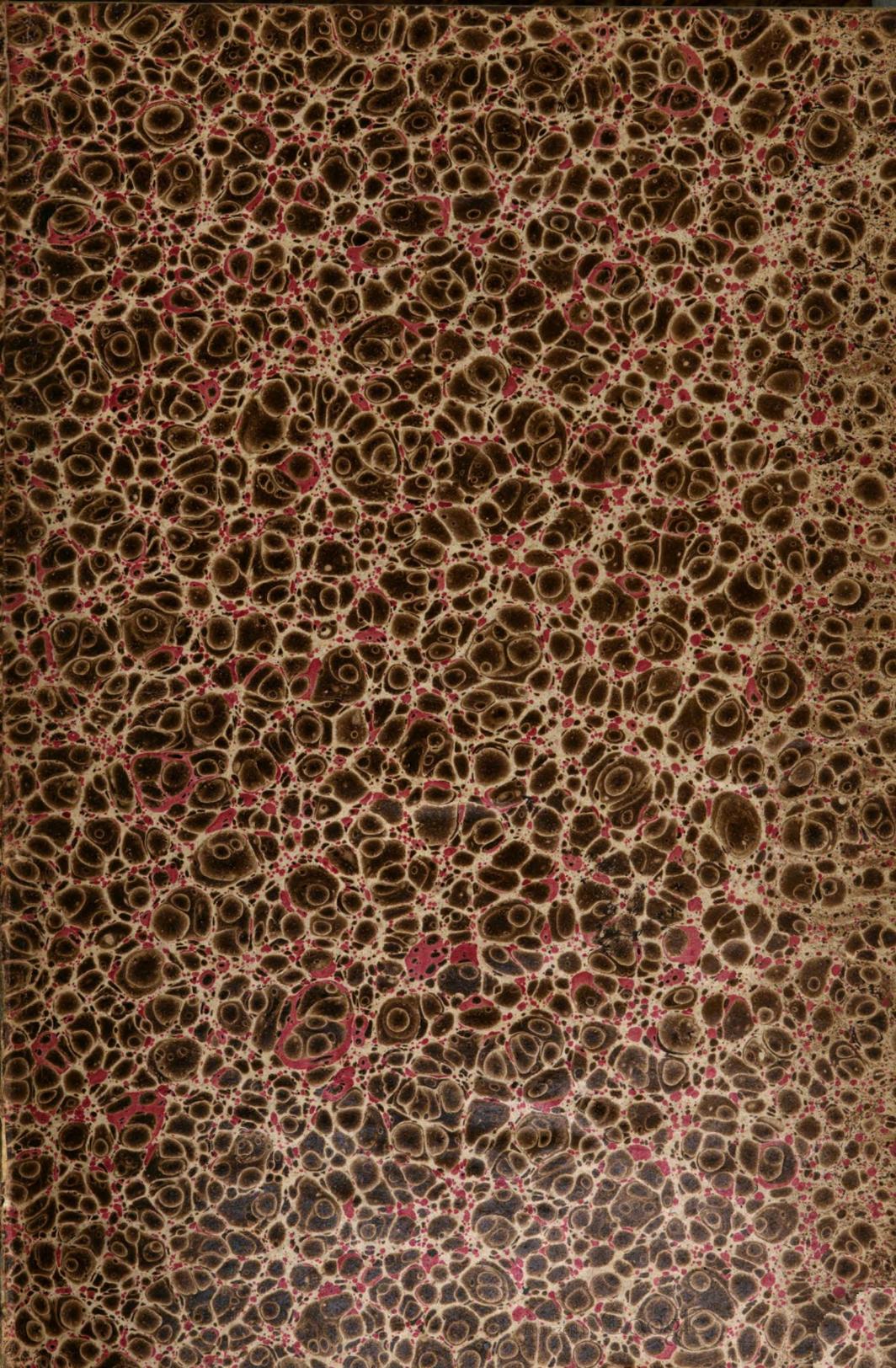
BIBLIOTHEEK
SNELLAERT.

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000193

Digitized by Google



B. L. 8474.

Grantchevinau vastgesteld *de*

**LE MIRACLE
DE THÉOPHILE.**

OD LI TAISES
REFEÜ

IMPRIMERIE DE M^{me} POUSSIN,
RUE MICRON, N. 2.

LE MIRACLE
DE
THÉOPHILE

PAR RUTEBEUF
TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Publié par Achille Jubinal.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.



PARIS

CHEZ ÉDOUARD PANNIER,

ÉDITEUR DU MUSÉE D'ARTILLERIE ESPAGNOL,
RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN, N° 23.

1838



*Cette pièce n'a été tirée qu'à un très-petit nombre
d'exemplaires, dont dix sur papier de Hollande, dix
sur papier de Chine, et cinq sur papier de couleur.*

Théophile, *vidame* de l'église d'Adana en Cilicie, et non *sénéchal de l'évêque de Sicile* comme dit Legrand d'Aussy, ayant par modestie refusé d'être promu à l'épiscopat, dignité qui lui était offerte unanimement par les fidèles à cause de ses vertus, ne tarda pas à être traité avec injustice par celui qui avait été élu à sa place. Un des premiers soins de celui-ci, en effet, fut d'enlever à Théophile sa charge de *vidame* (vice-

dominus), et de le réduire en quelque sorte, ainsi qu'écrivit Rutebeuf, à *demander son pain*.

Théophile, blessé de ces procédés, au lieu d'y voir une épreuve destinée à faire briller davantage son abnégation, se laissa aller à des désirs d'ambition et de vengeance (*urebatur ambitionis desiderio*), et il en vint à ce point d'irritation *ut etiam maleficiorum postularet auxilia*. Or, justement il y avait alors dans la ville un juif qui était en relations directes avec Satan. Théophile alla le trouver pendant la nuit, et le juif, enchanté de faire déchoir un chrétien d'une telle distinction, le mit promptement en présence de l'esprit infernal. Satan promit à Théophile qu'il commanderait bientôt à tous, même à son évêque, à condition qu'il renierait le Christ et sa mère. Théophile accepta, et, le diable ayant exigé de ce traité un écrit en règle (*ayrografum*), Théophile lui en écrivit un qu'il signa sur-le-champ de son anneau.

Cependant, lorsque sa colère fut calmée, Théophile se prit à réfléchir. Son crime lui ayant alors apparu dans toute sa noirceur, il se jeta à genoux et supplia

la Vierge de venir à son secours. Marie, touchée de ses prières, se souvint qu'il avait été l'un de ses fervents serviteurs : elle lui pardonna son méfait, lui fit rendre par Satan la charte maudite, et rétablit la paix entre lui et son évêque.

Tel est le fond de la légende dont Rutebeuf s'est servi, en y introduisant quelques modifications, pour composer son *Miracle de Théophile*. Cette histoire, écrite d'abord en grec par Eutychien, disciple de Théophile, fut traduite en prose latine par Paul, diacre de Naples, mise en vers latins par Marbode, évêque de Rennes, et rimée en français par Gauthier de Coincy au 13^e siècle.

Il en est question dans un grand nombre d'écrivains antérieurs ou postérieurs à ceux que nous venons de citer. Rhoswita, saint Bernard, saint Bonaventure, et même le poète des *repuës franches*, Villon, ont fait allusion à l'histoire de Théophile. Les arts eux-mêmes s'en emparèrent au moyen âge, et la reproduisirent probablement sur l'ivoire des dyptiques, sur le bois des tableaux, etc. Ce qu'il y a de

certain, c'est que nous la retrouvons au flanc gauche de Notre-Dame de Paris, sculptée en deux endroits différents.

Cette pièce est d'autant plus importante qu'elle forme, avec un fragment d'un *Mystère de la Résurrection* et *Le jeu de Pierre de la Broce*, inédits jusqu'à nous et que j'ai publiés, le premier chaînon de nos origines dramatiques. Je l'ai tirée du Ms. 7218 de la Bibliothèque du Roi, le seul qui en contienne le texte.

On trouvera sur le *Miracle de Théophile* de bien plus amples détails dans les notes du tome II des *Œuvres complètes de Rutebeuf*, qui vont paraître très-prochainement.

A. J.

LE MIRACLE DE THÉOPHILE¹.

Ahi! ahi! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai éu en mémoire,
Tout ai doné et despendu,
Et tout ai aus povres tendu ;
5 Ne m'est remez vaillant .i. sac.
Bien m'a dit li évesque : « Eschac, »
Et m'a rendu maté en l'angle :
Sanz avoir m'a lessié tout sangle.
Or m'estuet-il morir de fain,
10 Se je n'envoi ma robe au pain!
Et ma mesnie que fera ?
Ne sai se Diex les pesterà.
Diex! oil; qu'en a-il à fère?
En autre lieu les covient trère,

¹ Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes), mais jusqu'ici le texte n'en avait pas été publié. (Voyez, pour d'autres détails sur elle et sur *Théophile*, la note B, à la fin du tome II des *Œuvres complètes de Rutebeuf*.)

- Oû il me fet l'oreille sorde,
Qu'il n'a cure de ma falorde (*faute*)
Et je li referai la moe.
Honiz soit qui de lui se loe!
N'est riens c'on por avoir ne face :
- 20 Ne pris riens Dieu ne sa mànace.
Irai-je me noier ou pendre?
Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
C'on ne puet à lui avenir. *attendre*
Ha! qui or le porroit tenir
- Et bien batre à la retournée, *se retourner*
Mult auroit fet bone journée;
Mès il s'est en si haut leu mis
Por eschiver ses anemis
C'on n'i puet trère ne lancier¹.
- 30 Se or pooie à lui tancier,
Et combatre, et escremir,
La char li feroie frémir!
Or est lasus en son solaz; *las*
Laz chétis! et je sui ès laz *à l'aise*
De povreté et de souffrète.
Or est bien ma viele frète, *soeur*
Or dira l'en que je rasote :
De ce sera mès la riote.
Je n'oserai nului véoir : *le voir*

¹ Cette plaisanterie n'est-elle pas charmante ?¹

4000 ... elle ...

40 Entre gent ne devrai séoir,
Que l'en m'i monsterroit au doi.
Or ne sai-je que fère doi;
Or m'a bien Diex servi de guile. — *Compté*

Ici vient THÉOPHILES
A SALATIN, *qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce? qu'avez-vous, THÉOPHILE?
Por le grant Dé! quel mautalent
Vous a fet estre si dolent?
Vous solliez si joiant estre!

THÉOPHILES *parole.*

C'on m'apeloit seignor et mestre
De cest païs, ce sez-tu bien :
50 Or ne me laisse-on nule rien!
S'en sui plus dolenz, SALATIN,
Quar en françois ne en latin
Ne finai oncques de proier
Celui c'or me veut asproier, — *est d'aller*
Et qui me fet lessier si monde
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
Or n'est nule chose si fière
Ne de si diverse manière
Que volentiers ne la féisse,

- 60 Par tel qu'à m'onor revenisse :
Li perdres m'est honte et damages.

Ici parole SALATINS.

Biaus sire, vous dites que sages;
Quar qui a apris la richèce,
Mult i a dolor et destrèce
- Quant l'en chiet en autrui dangier
Por son boivre et por son mengier;
Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

- 69 C'est ce qui me fet esbahir,
SALATIN, biaux très douz amis :
70 Quant en autrui dangier sui mis
Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

Je sai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris;
Comme hom qui est de si grant pris
- Mult en estes mas et penssis.

THÉOPHILES.

- SALATIN frère, or est ensis :
Se tu riens pooies savoir
Par qui je péusse r'avoir
M'onor, ma baillie et ma grâce,
80 Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

Voudriez-vous Dieu renouer,
Celui que tant solez proier,
Toz ses sainz et toutes ses saintes ?
Et si devenissiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit
Qui vostre honor vous renderoit ;
Et plus honorez serriez,
S'à lui servir demoriez,
90 C'onques jor ne péustes estre.
Crérez-moi, lessiez vostre mestre.
Qu'en avez-vous entalenti ?

THÉOPHILES.

J'en ai trop bone volenté :
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS.

— Alez-vous-en séurement ;
Maugrez qu'il en puissent avoir
Vous ferai vostre honor r'avoir.
Revenez demain au matin.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère SALATIN.
100 Cil Diex que tu croiz et aeures
Te gart, s'en ce propos demeures !

Or se despart Théophiles de Salatin, et si pense que
trop a grant chose en Dieu renoier. et dist :

Ha, laz! que porrai devenir?

Bien me doi li cors dessenir *devenir?*

Quant il m'estuet à ce venir.

— Que ferai, las?

Se je reni saint Nicholas,

Et saint Jehan, et saint Thomas,

Et Nostre-Dame,

Que fera ma chétive d'âme?

Ele sera arse en la flame

110 D'enfer le noir :

Là la convendra remanoir.

Ci aura trop hideus manoir,

Ce n'est pas fable,

En cele flambe perdurable

- N'i a nule gent amiable,

X Ainçois sont mal qu'il sont déable,

C'est lor nature;

Et lor mesons r'est si obscure

C'on n'i verra jà soleil luire,

120 Ainz est uns puis toz plains d'ordure.

Là irai-gié!

Bien me-seront li dé changié *(le dé changié)*

Quant por ce que j'aurai mengié

M'aura Diex issi estrangié

De sa meson ;
Et ci aura bone reson :
Si esbahiz ne fu mès hom
Com je sui, voir.
Or dit qu'il me fera r'avoir
130 Et ma richèce et mon avoir ;
Jà nus n'en porra riens savoir :

Je le ferai.
Diex ma grevé, je l' greverai ;
Jamès jor ne le servirai :

Je li ennui.
Riches serai se povres sui :
Se il me het je harrai lui.

Preigne ses erres *quelques-uns de ses dignités*
Ou il face movoir ses guerres :
1120 Tout a en main et ciel et terres ;

Je li claim cuite
Se SALATINS tout ce m'acuite
Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au Déable et dist :

Uns crestiens s'est sor moi mis *sin confier en...*
- Et je m'en sui mult entremis,
Quar tu n'es pas mes anemis ;
Os-tu, Sathanz ?
Demain vendra se tu l'atans. Jisire

150

Je li ai promis .iiiiij. tans :

Aten-le don ,

*attitude de donc
sur la promesse
de don*

Qu'il a esté mult grant preudon :

Por ce si a plus riche don ,

Met-li ta richèce à bandon.

Ne m'os-tu pas ?

- Je te ferai plus que le pas

Venir, je cuit ,

Et si vendras encore anuit ' ,

Car ta demorée me nuit ;

G'i ai bée.

Ci conjure Salatins le Déable.

160

Bagahi , Laca, Bachahé,

Lamac, Cah, Achabahé,

Karreljos,

Lamac, Lamec, Bachalyos,

Cabahagi, Sabalyos,

Baryolas,

Lagozatha, Cabyolas,

Samahac et Famyolas,

Harrahya.

Anuit, cette nuit, hâc nocte, pour : aujourd'hui.

La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démon. Ce sont leurs noms. » Ce que il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation ; mais en quelle langue ? les mots qui la composent ne sont ni hébreux , ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

*Conjuration
de Salatin le Diable
dans le manuscrit*

Or vient li Déables qui est conjuré et dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
170 Cil qui t'aprist rien n'oublia ;
Mult me travailles.

SALATINS.

Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
Ne que tu encontre moi ailles
Quant je t'apel.

Je te faz bien suer ta pel.
Veus-tu oïr .i. geu novel?

I. clerc avons

De tel gaaing, com nous savons ;
Soventes foiz nous en grevons
180 Por nostre afère)
Que loez-vous du clerc à fère
Qui se voudra jà vers çà trère ?

LI DÉABLES.

Comment a non ?

SALATINS.

THÉOPHILES par son droit non.
Mult a esté de grant renon
En ceste terre.

LI DÉABLES.

J'ai toz jors éu à lui guerre,

C'onques jor ne le poi conquerre,

Puisqu'il se veut à nous offerre,

Viengne en cel val

Sanz compaignie et sanz cheval;

N'i aura guères de travail,

C'est près de ci.

Mult aura bien de lui merci

Sathan et li autre merci;

Mès n'apiaut mie

Jhésu le fil sainte Marie :

Ne li ferions point d'aïe.

De ci m'en vois :

Or soiez vers moi plus cortois;

Ne me traveilliez mès des mois,

Va, Salatin,

Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or suis-je venu trop matin ?

As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai basti si bien ton plet

Quanques tes sires t'a mesfet

T'amendera,

Et plus forment t'onorera,

Et plus grant seignor te fera

C'onques ne fus.

Tu n'es or pas si du refus
Com tu seras encor du plus.

Ne t'esmaier :

Va là aval sanz délaier;
Ne t'i covient pas Dieu proier

Ne réclamer :

Se tu veus ta besoingne amer.

Tu l'as trop trové à amer,
Qu'il t'a failli;

Mauvèsement as or sailli.

Bien t'éust ore mal bailli

Se ne t'aidasse.

Va-t'en, que il t'atendent; passe

Grant aléure;

De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

Je m'en vois; Diex ne m'i puet nuire

Ne riens aidier,

Ne je ne puis à lui plaidier.

Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant paor, et li

Déables li dist :

Venez avant, passez grant pas;

Gardez que ne resanblez pas

Vilain qui va à offerande. = *ff. 70 verso. vilain qui va à offerande.*

Que vous veut ne que vous demande
Vostre sires? Il est mult fiers!

THÉOPHILES.

Voire sire! il fu chancelliers;
Si me cuide chacier pain querre.
Or vous vieng proier et requerre
Que vous m'aidiez à cest besoing.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu ?

THÉOPHILES.

Oïl.

LI DÉABLES.

Or joing
Tes mains, et si devien mes hon.
Je t'aiderai outre reson.

THÉOPHILES.

Veze ci que je vous faz hommage,
Mès que je r'aie mon damage,
Biaus sire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant
Que te ferai si grant seignor
C'on ne te vit oncques greignor.
Et puisque ainsinques avient,

Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz
Bien dites et bien entendanz;
Quar maintes genz m'en ont surpris
Por ce que lor lettres n'en pris :
Por ce les vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Veze les ci; je les ai escrites.

*Or baille Théophiles les lettres au Déable, et li Déables
li commande à ouvrer ainsi :*

THÉOPHILE, biaux douz amis,
Puisque tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Jamès povre homme n'ameras :
Se povres hom sorpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie;
S'aucuns envers toi s'umélie,
Respon orgueil et félonie;
Se pauvres demande à ta porte,
Si gardes qu'aumosne n'enporte.
Douçor, humilitez, pitiez,
Et charitez et amistiez,
Jeüne fère, pénitance,
Me metent grant duel en la pance;
Aumosne fère et Dieu proier,

Ce me repuet trop anoier ;
Dieu amer et chastement vivre,
Lors me samble serpent et guivre *repre*
Me menjue le cuer el ventre.
Quant l'en en la meson Dieu entre
Por regarder aucun malade ,
Lors ai le cuer si mort et fade
Qu'il m'est avis que point n'en sente;
Cil qui fet bien si me tormente.
Va-t'en ! tu seras séneschaus :
Lai les biens et si fai les maus :
Ne juge jà bien en ta vie,
Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que fère doi ;
Bien est droiz vostre plesir face
Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or tost liève sus, Pince-guerre;
Si me va THÉOPHILE querre :
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet mult grant folie
Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,

Ice puis-je bien por voir dire.

Or respont Pince-guerre.

Vous dites voir, biaux très douz sire!

Or parole Pince-guerre à Théophile et Théophile respont.

— Qui est céenz? — Et vous qui estes?

— Je sui un clers. — Et je sui prestres.

— THÉOPHILE, biau sire chiers,

Or ne soiez vers moi si fiers;

Mes sires .i. pou vous demande :

Si r'aurez jà vostre provande,

Vostre baillie toute entière.

Soiez liez, fêtes bele chièrre :

|| Si ferez et sens et savoir.

THÉOPHILES.

Déable i puissent part avoir!

J'éusse éue l'éveschié,

Et je l'i mis, si fis péchié.

|| Quant il i fu s'oi à lui guerre;

Si me cuida chacier pain querre.

Tripot lirot! por sa haïne

Et par sa tençon qui ne fine

G'i irai; s'orraï qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra si rira,

Et dira por vous essayer
Le fist; or vous revent paier,
Et serez ami com devant.

THÉOPHILES.

Or disoient assez souvant
Li chanoine de moi granz fables;
Je les rent à toz les déables.

*Or se liève l'Évesque contre Théophiles, et li rent sa
dignité, et dist :*

Sire, bien puissiez-vous venir!

THÉOPHILES.

Si sai-je bien me soutenir :
Je ne sui pas chéus par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie : or la prenez,
Quar preudom estes et senez,
Et quanques j'ai si sera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mès ne dis.
Désormès vendront .x. et .x.

Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute :
Cuident-il je n'i voie goute ?
Je lor serai fel et irous.

LI ÉVESQUES.

THÉOPHILE, où entendez-vous ?
Biaus amis, pensez de bien fère.
Vez-vous céenz vostre repère,
Vez-ci vostre ostel et le mien :
Noz richèces et nostre bien
Si serons désormès ensamble ;
Bon ami serons, ce me samble :
Tout sera vostre et tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, sire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à ses compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

Pierres! veus-tu oïr novèle?
Or est tornée ta rouele,
Or t'est-il chéu ambes as, *les deux*
Or te tien à ce que tu as,
Qu'à ma baillie as-tu failli.
L'évesque m'en a fet bailli : *m'en a fait le*
Si ne t'en sai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

THÉOPHILES, sont-ce manaces?

Dès ier priai-je mon seignor
Que il vous rendist vostre honor,
Et bien estoit droiz et resons.

THÉOPHILES.

Ci avoit dures faisions
Quant vous m'aviiez forjugié.
Maugré vestres or le r'ai-gié :
Oublié aviiez le duel.

PIERRES.

Certes, biaux chers sire, à mon vuel
Fussiez-vous évesques éus
Quant nostre évesques fu féus ;
Mès vous ne le vousistes estre
Tant doutiiez le roi célestre.

Or tence Théophile à .i. autre.

Thomas, Thomas ! or te chiet mal,
Quant l'en me r'a fet sénéchal ;
Or leras-tu le regiber,
~~Et le combattre et le riber ;~~
N'auras pior voisin de moi.

THOMAS.

THÉOPHILE , foi que vous doi ,
Il semble que vous soiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en serai demain délivres,

Maugrez en ait vostre visages.

THOMAS.

Par Dieu! vous n'estes pas bien sages :
Je vous aim tant et tant vous pris!

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! ne sui pas pris :
Encor porrai nuire et aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier,
THÉOPHILE; lessiez me en pais.

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! je que vous fais ?
Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit et com je pens.

*Ici se repent Théophile et vient à une chapèle de Nostre-
Dame et dist :*

Hé, laz! chétis, dolenz, que porrai devenir ?
Terre, comment me pués porter ne soustenir
Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir
A signor et à mestre qui toz maus fet venir ?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu;

¹ Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le Ms. 7633, sous le titre *Ci encoumence la Repentance Théophilus*. (Voyez, pour le même sujet, la note B, à la fin du tome II des *Oeuvres complètes de Rutebeuf*.)

Si ai laissé le basme, pris me sui au séu.
De moi a pris la chartre et le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

Hé, Diex! que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boillant,
Et li maufez l'iront à leur piez défoulant?
Ahi terre, quar oeuvre si me va engloutant!

Sire Diex! que fera cist dolenz esbahis
Qui de Dieu et du monde est huez et haïs
Et des maufez d'enfer engigniez et trahis,
Dont sui-je de tristoz¹ chacies et envais?

Hé, las! com j'ai esté plains² de grant non-savoir
Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir!
Les richèces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu³ tøn sentier;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier:
Mult félonesse rente m'en rendront mi rentier,
Ma char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer; m'âme n'ert pas amée :

¹ Ms. 7633. VAR. Trestouz.

² Ms. 7633. VAR. Senti.

N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnée.

Trop a male semence en semoisons ¹ semée

De qui l'âme sera en enfer ² forsemée ?

Ha, las! com fol bailli et com fole baillie!

Or sui-je mal baillis et m'âme mal baillie!

S'or m'osoie baillier à la douce baillie,

G'i seroie bailliez et m'âme ja baillie.

Ors sui, et ordoiez doit aler en ordure;

Ordement ai ouvré, ce set cil qui or dure

Et qui toz jors durra : s'en aurai la mort dure.

Maufez, com m'avez mort de mauvèse morsure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.

Ha, las! où est li lieus qui me puisse soufferre?

Enfers ne me plest pas où je me voil offerre;

Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignor guerre.

Je n'os Dieu réclamer ne ses sainz ne ses saintes,

Las! que j'ai fet hommage au déable mains jointes.

Li maufez en a lettres de mon anel empreintes.

Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz réclamer,

¹ Ms. 7633. VAR. Sa maison.

² Ms. 7633. VAR. Seursemée.

Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la prière que Théophiles dist devant Nostre-Dame ¹ :

Sainte roïne ² bele,
Glorieuse pucèle,
Dame de grâce plaine
Par qui toz biens revèle,
Qu'au besoing vous apèle
Délivrez est de paine,
Qu'à vous son cuer amaine
Ou pardurable-raine
Aura joie novèle,
Arousable fontaine
Et délitable et saine,
A ton Filz me rapèle!

En vostre douz servise
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez.
Par celui qui atise
Le mal et le bien brise.

¹ Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre de *C'est la prière Théophilus*.

² Ms. 7633. VAR. Marie.

Sui trop fort enchantez ;
Car me désenchantez ,
Que vostre volentez
Est plaine de franchise,
Ou de grans orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame sainte Marie,
Mon corage varie ;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains sera m'âme serve ;
Ci aura dure verve
S'ainz que la mors n'énerve
En vous ne se marie
M'âme qui vous enterve.
Souffrez li cors désERVE,
L'âme ne soit périé.

Dame de charité
Qui par humilité
Portas nostre salu ,
Qui toz nos a geté
De duel et de vilté
Et d'enferne palu ;

Dame , je te salu !
Ton salu m'a valu
(Je l' sai de vérité),
Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
Dont la porte est ouverte:
M'âme par mon outrage :
Ci aura dure perte:
Et grant folie aperté
Se là praing herbregage.
Dame, or te faz hommage :
Torne ton douz visage ;
Por ma dure déserte
El non ton filz le sage
Ne sousfrir que mi gage
Voisent à tel poverte.

Si com en la verrière
Entre et reva arrière
Li solaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entière
Quant Diex , qui ès ciex ière,
Fist de toi mère et dame.
Ha ! resplendissant jame,

Tendre et piteuse fame,
Quar entent ma proière,
Que mon vil cors et m'âme
De pardurable flame
Rapelaissés ' arrière.

Roïne débonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface,
Si qu'à toi puisse plaie
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grâce;
Trop ai éu espace
D'estre en obscure trace :
Encor m'i cuident traie
Li serf de pute estrace;
Dame, jà toi ne place
Qu'il facent le contraire!

En vilté, en ordure,
En vie trop obscure
Ai esté lonc termine,
Roïne nete et pure,
Quar me pren en ta cure
Et si me médecine.

Ms. 7633. VAR. Fai retourner.

Par ta vertu devine,
Qu'adès est enterine,
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure et fine,
Et les iex m'enlumine
Que ne m'en voi conduire.

Li proières qui proie
M'a jà mis en sa proie :
Pris serai et prééz ;
Trop asprement m'asproie.
Dame, ton chier Filz proie
Que soie desprééz ;
Dame, car leur vééz
Qui mes mesfez vééz
Que n'avoie à leur voie.
Vous qui lasus sééz ,
M'âme leur dévééz
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile et dist :

Qui es-tu, va , qui vas par ci ?
— Ha , Dame ! aiez de moi merci !

C'est li chétis

THÉOPHILE, li entrepris
Que maufé ont loié et pris.

Or vieng proier
A vous, Dame, et merci crier
Que ne gart l'eure qu'asproier
Me viengne cil
Qui m'a mis à si grant escil.
Tu me tenis jà par ton fil,
Roïne bele!

NOSTRE-DAME *parole.*

Je n'ai cure de ta favèle;
Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES *parole.*

Roïne
Dame, je n'ose.
Flors d'aiglentier et lis et rose
En qui li filz Dieu se repose,
Que ferai-gié?
Malement me sent engagé
Envers le maufé enragié.
Ne sai que fère!
Jamès ne finerai de brère,
Virge, pucèle débonère.
Dame honorée,
Bien sera m'âme dévorée
Qu'en enfer sera demorrée
Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME..

THÉOPHILE, je t'ai séu
Çà en arrièrre à moi éu;
Saches de voir,
Ta chartre te ferai ravoir
Que tu baillas par non savoir :
Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame preadre la chartre Théophile..

Sathan, Sathan! es-tu en serre?
S'es or venuz en ceste terre
Por commencer à mon clerc guerre,
Mar le penssas.
Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande!....
J'aim miex assez que l'en me pende.
Jà li rendi-je sa provande (s'engage)
Et il me fist de lui offrande (de l'offrande)
Sanz demorance,
De cors et d'âme et de sustance.

NOSTRE-DAME. à Trubla Juch

Et je te foulerai la pance.

Hese
Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta (chartre) te raport. ⁽¹⁾

thick

(1) raport. m. 72 a 20. 47 20. 72 145.

Arivez fusses à mal port
Où il n'a solaz ne déport;

A moi entent :

Va à l'évesque et plus n'atent;
De la chartre li fai présent,

Et qu'il la lise

Devant le pueple en sainte yglise,
Que bone gent n'en soit surprise

Par tel barate.

Trop aime avoir qui si l'achate;
L'âme en est et honteuse et mate.

THÉOPHILE.

Volentiers, Dame,

Bien fusse mors de cors et d'âme :

Sa painne pert qui ainsi same.

Ce voi-je bien.

*Ici vient Théophile à l'Évesque, et li baille sa chartre
et dist :*

Sire, oiez-moi! Por Dieu merci,
Quoi que j'aie fet or sui ici.

Par tenz sauroiz

De quoi j'ai mult esté destroiz :

Povres et nus, et maigres et froiz

Fui par défaute.

Anemis qui les bons assaute

Ot fet à m'âme geter faute
Dont mors estoie.

La Dame qui les siens avoie *qu'este les siens.*
M'a desvoié de male voie

Où avoiez

Estoie et si forvoiez

Qu'en enfer fusse convoiez

Par le déable,

Que Dieu, le père espéritable, *espéritable ?*

Et toute oüvraingne charitable *espéritable ?*

Lessier me list.

Ma ^{thèse} chartre) en ot de quanqu'il dist ;

Séelé fu quanqu'il requist :

Mult me greva

Par poi li cuers ne me creva.

La Virge la me raporta ,

Qu'à Dieu est mère,

La qui bonté est pure et clère.

Si vous vueil proier com mon père

Qu'el soit léue ,

Qu'autre gent n'en soit decéue

Qui n'ont encore apercéeue

Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre, et dist :

Oiez, por Dieu le filz Marie :

Bone gent, si orrez la vie

De THÉOPHILES

Qu'anemis servi de guile. = *frangeur*

Ausi voir comme est Évangile

Est ceste chose :

Si vous doit bien estre desclose.

Or escoutez que vous propose :

- « A tos cels qui verront ceste lettre commune
 - « Fet Sathan à savoir que jà torna fortune,
 - « Que THÉOPHILES ot à l'évesque rancune,
 - « Ne li lessa l'évesque seignorie nesune.
-
- « Il fu désespérez quant l'en li fist l'outrage;
 - « A SALATIN s'en vint qui ot el cors la rage,
 - « Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
 - « Se rendre li pooit s'onor et son damage.
-
- « Je le guerroiai tant com mena sainte vie,
 - » C'onques ne poi avoir desor lui seignorie.
 - « Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
 - « Et lors me fist hommage, si r'ot sa seignorie.
-
- « De l'anel de son doit séela ceste lettre;
 - « De son sanc les esrist, autre enque n'i fist metre,
 - « Ains que je me vousisse de lui point entremettre
 - « Ne que je le fêisse en dignité remettre. »

Issi ouvra icil preudom.

Délivré l'a tout à bandon

La Dieu ancele; *- anelle*

Marie, la virge pucele,

Délivré l'a de tel querele :

Chantons ~~taut~~ por ceste novele.

Or levez sus;

Disons : *Te Deum laudamus!*

FIN.

